

FICHE PÉDAGOGIQUE

OLD AMERICAN SONGS

AARON COPLAND :
THREE AMERICAN SONGS

LEONARD BERNSTEIN
MISSA BREVIS

RÉPÉTITION DU 04/12/2018



radiofrance

INFOS PRATIQUES

RECOMMANDATIONS

- Accueil des classes : à partir de 12h45 dans le Hall Seine de la Maison de la radio. À votre arrivée, présentez-vous au guichet pour retirer vos billets.
- La durée de la répétition sera de 1h à 1h30.
- **Une répétition est une séance de travail. Elle ne porte pas forcément sur l'intégralité de l'œuvre et consiste souvent en un travail détaillé de certains passages spécifiques.** Par conséquent, nous vous demandons de rappeler à vos élèves la nécessité d'une attention soutenue, tant pour la qualité de leur écoute que pour le respect des musiciens.
- Sur scène, veillez à répartir les accompagnateurs au milieu des élèves pour un encadrement efficace.

VENIR A LA MAISON DE LA RADIO

RER C station Avenue du Président Kennedy – Maison de Radio France

MÉTRO

Ligne 6 station Passy

Ligne 9 station Ranelagh

Ligne 10 station Charles Michels

ACCUEIL

Pour tous les événements en public, l'accès à la Maison de la radio se fait par la **PORTE SEINE**, entrée principale donnant accès à la billetterie et aux salles de concert.

Il est recommandé de venir à la Maison de la radio sans bagages ou effets encombrants.

RENSEIGNEMENTS

Département Éducation et développement culturel

- ✓ Myriam Zanutto, professeur-relais de l'académie de Paris – myriam.zanutto@radiofrance.com

Réalisation du dossier

- ✓ Lauriane Mas, Direction de la Documentation / Bibliothèque Musicale – Myriam Zanutto, professeur-relais

**COMPOSITEUR, PIANISTE, CHEF
D'ORCHESTRE ET PÉDAGOGUE
AMÉRICAIN**

Lawrence, Massachusetts 1918 - New York 1990

Aaron Copland est le chef de file de l'école américaniste (avec Charles Ives et Virgil Thomson, notamment) qui ouvre la voie à l'affranchissement progressif des compositeurs américains de l'influence européenne.



Aaron Copland, photo de la série "Young Peoples' Concerts" de la chaîne de télévision CBS / New York Philharmonic. Série diffusée de 1958 à 1972, célébration de Copland diffusée en décembre 1970. © CBS Television

Les premiers contacts d'Aaron Copland avec la musique se font lors des cérémonies et mariages juifs : la présence de cette musique se retrouvera d'ailleurs dans plusieurs de ses œuvres. C'est en 1915 que naît réellement sa vocation de compositeur alors qu'il assiste à un concert du pianiste **Ignacy Paderewski**. Le jeune Copland fera ses armes avec Rubin Goldmark qui lui enseigne l'harmonie, la théorie et la composition. De 1921 à 1924, il séjourne à Paris et suit les cours de composition et d'harmonie de **Nadia Boulanger** (cf. [Annexe 1, Copland, Bernstein et Nadia Boulanger, p. 21](#)) avant de s'installer à New-York où il exercera de nombreuses activités musicales : compositeur, conférencier, pianiste...

La musique d'Aaron Copland est fortement imprégnée du **folklore américain**. Soucieux de la place de la musique dans la société, il multiplie dans ses œuvres les références à son pays dès les années 1930, afin de **rendre sa musique plus accessible** : elles sont d'abord musicales – chansons de cow-boys dans *Billy the Kid* (1938) ou ballades populaires dans *John Henry* (1940) – puis extra-musicales avec l'évocation des grands espaces dans *Appalachian Spring* (1944) ou du mode de vie des pionniers américains dans *Fanfare for the Common Man* (1942). Les ballets d'Aaron Copland remportent un succès tel qu'ils feront de lui un multimillionnaire à sa mort en 1990.

Contrairement à ses prédécesseurs, Aaron Copland a trouvé le moyen d'idéaliser les airs populaires américains dans leur expression propre, à l'opposé de la génération précédente qui les avait inscrits dans les formes européennes. Cette capacité à **produire une musique simple sans jamais succomber au simplisme, moderne sans jamais sombrer dans l'indicible**, permet de comprendre pourquoi Copland a toujours bénéficié d'une juste reconnaissance aux États-Unis mais aussi, de manière croissante, en Europe.

COPLAND EN 6 DATES

- 1921** Arrive à Paris pour suivre les cours de Nadia Boulanger (cf. Annexe 1, Copland, Bernstein et Nadia Boulanger, p. 21).
- 1928** Fonde avec Roger Sessions les Copland-Sessions Concerts, destinés à promouvoir la musique moderne américaine.
- 1935** Premiers cours donnés à l'Université d'Harvard.
- 1937** Fait la connaissance de Leonard Bernstein avec qui il lie une profonde amitié.
- 1958** Dirige pour la première fois le New-York Philharmonic Orchestra.
- 1986** Reçoit la médaille d'or de musique de l'American Academy of Arts and Letters.

COPLAND EN 6 ŒUVRES

- 1926** *Concerto pour piano et orchestre*
- 1936** *El Salon Mexico*, pour orchestre
- 1938** *Billy the Kid*, ballet
- 1942** *Fanfare for the Common Man*, pour cuivres et percussions
Lincoln Portrait, pour récitant et orchestre
- 1943-1944** *Appalachian Spring*, ballet pour ensemble de 13 instruments

CONTEXTE

Au XX^e siècle, Copland fait partie des compositeurs avant-gardistes américains. Parmi eux figurent un certain nombre de ces « modernistes » prétendant que seule l'atonalité (ou le rejet de l'utilisation de la tonalité) peut permettre un renouvellement de la musique classique. Contrairement à ces derniers, Copland préfère continuer à utiliser les tons et les modes, en les combinant. La recherche des chants populaires américains lui donne alors un terreau pour réharmoniser* ces chants traditionnels.

- * Réharmoniser : conserver les mélodies des chants en les accompagnant avec accords différents. La « couleur » musicale de l'ensemble est alors modifiée voire enrichie.



Aaron Copland, dessin
d'après une photographie de
© [Richard Hurd](#)

« Dans les années 20, nous étions peu influencés par les efforts d'Henry Gilbert, car notre but était en réalité plus ambitieux. Notre ambition n'était pas la création d'un hymne ou d'un spiritual : nous voulions trouver une musique qui parlerait de choses universelles dans un langage et un rythme authentiquement américain. »*

Contrechamps n°6, Entretien avec Copland, 1986

- * Henry F. Gilbert, violoniste, (1868-1928) a souhaité, avant Copland, démarquer la musique sérieuse américaine de la musique européenne en s'inspirant des chants afro-américains, des chants indiens des chants créoles ou du gospel.

Les *Old American Songs*, dont sont extraits les trois chants du programme de la répétition (« *Simple gifts* », « *I bought me a cat* », « *At the river* ») sont le fruit de la volonté de Copland de réaliser une œuvre que l'on « reconnaîtrait immédiatement comme étant américaine de caractère ». Il compose donc ces mélodies sous la forme d'un recueil, afin de mettre à disposition un fonds musical caractéristique de l'identité nationale américaine. Pour ce faire, il utilise des **thèmes de cow-boys** – que l'on retrouve dans ses ballets *Billy the Kid* et *Rodeo* – ou encore la thématique des **shakers**.

Il s'est également imprégné du nouveau courant musical qu'est le jazz.

« Trembleurs » est la traduction de *shakers*, branche du protestantisme issue des Quakers. Les Quakers, ou Société religieuse des Amis, est un mouvement fondé en Angleterre au XVII^e siècle. Au XVIII^e siècle, James et Jane Wardley fondent une branche dissidente alors appelée shakers. Cette appellation proviendrait de leur habitude de proclamer leurs prophéties de façon bruyante, en dansant, virevoltant, chantant, claquant des mains... Pourchassés, les shakers quittent l'Angleterre pour la Nouvelle-Angleterre et l'Amérique, considérée alors comme une Terre promise. Ils s'installent près de New York, dans le Massachusetts et en Pennsylvanie. Leur mode de vie préconise simplicité et pacifisme.

Marqué par la crise de 1929, Aaron Copland évolue dans les années 30 vers l'écriture d'une musique non plus réservée à une élite, mais vers **une musique populaire**, accessible à tous afin d'aider les couches défavorisées de la société.



« Ce désir que j'avais de trouver un langage musical qui ne causerait pas de difficulté à mes auditeurs n'était peut-être rien qu'une recrudescence de mon ancien désir de créer des liens entre la musique et la vie autour de moi. [...] L'art et la vie de l'art doivent dire quelque chose, au sens le plus profond, à l'homme de tous les jours. »

Contrechamps n°6, Entretien avec Copland, 1986

STRUCTURE DE L' ŒUVRE

L'œuvre : cette œuvre a été publiée en 2 recueils successifs, l'un en 1950 et l'autre en 1952. D'abord composée pour piano et voix soliste, Copland en écrit une version pour orchestre en 1957.

La création : création de la version originale du Livre I : Peter Pears (ténor), Benjamin Britten (piano), Aldeburg Festival, le 17 juin 1950. Création de la version originale du Livre II : William Warfield (baryton), Aaron Copland (piano), Ipswich, MA, le 24 juillet 1953. Éditeur : Boosey & Hawkes.

Sources : BNF Catalogue général 2011/04/20. Programme du concert donné à la Cité de la musique le 26 février 2011 (Max Noubel). Consulter [ici](#).

Les arrangements pour chœur de neuf des dix chants ont ensuite été réalisés par des collègues de Copland : Irving Fine (*Simple gifts, I bought me a cat*), R. Wilding-White (*At the river*), Ken Straker et Glenn Koponen.

Ce sont ces versions que vous entendrez lors de la répétition, accompagnés de la partition orchestrée par Copland en 1957.

L'œuvre est divisée en deux recueils :

Livre 1:

1. The Boatmen's dance
2. The Dodger
3. Long time ago
4. Simple gifts
5. I bought me a cat

Livre 2:

- 2.1. The little horses
- 2.2. Zion's walls
- 2.3. The golden Willow tree
- 2.4. At the river
- 2.5. Ching-a-ring Chaw

Une réunion d'un grand nombre de chants traditionnels

Plusieurs sources sont à l'origine de ce recueil de chants traditionnels : *The Harris Collection of American Poetry and Plays*, *Our Singing Country*, *Folk Song USA*, *Shaker rituals, Songs, and dances* de Edward D. Andrews, *Down East Spirituals*, *Ocean Grove*, *United Methodists Hymnals*.

La diversité des sources contribue à former une œuvre compilant des chants de divers genres et thématiques : **chant de campagne** (*The Dodger*), **comptine enfantine** (*I bought me a Cat* et *The little horses*), **ballade traditionnelle anglo-américaine** (*The golden Willow tree*), **chants religieux** (*Simple Gifts*, *Zion's Walls*, *At the River*), ou encore **provenant du répertoire ménestrel** (*The Boatmen's dance*, *Ching-a-ring Chaw*).

1. SIMPLE GIFTS

« *Simple Gifts* » est une mélodie issue du **répertoire shaker**. Elle se caractérise par sa **simplicité à la fois mélodique et rythmique** (noires, croches, et sans altérations à la clé).

Copland utilise cette mélodie une première fois dans son ballet *Appalachian Spring*, en 1944.

De par sa structure et son rythme, elle se prête en effet parfaitement à la danse, à laquelle elle était d'ailleurs destinée à l'origine. Lors de la première audition d'*Appalachian Spring*, cette mélodie est pratiquement inconnue des américains. Face au succès remporté par le ballet (Prix Pulitzer), l'éditeur Boosey & Hawkes demande à Copland de réaliser une version autonome, sous la forme de thème et variations : *Variations on a shaker Melody* (1956). Suit un dernier arrangement pour grand orchestre en 1967. Entretemps, « *Simple Gifts* » est repris comme chant à part entière dans le recueil *Old American Songs*.

Cette mélodie est devenue si familière au peuple américain qu'elle devient **un symbole de son identité**. On la retrouve dans **d'autres genres musicaux** : The Weezer, groupe de rock, l'utilise partiellement dans son titre *The Greatest Man That ever Lived* (Red Album). Lors de **l'investiture de Barack Obama** le 16 janvier 2009, **John Williams** compose *Airs and Simple Gifts* pour clarinette, violon, violoncelle et piano.

2. I BOUGHT ME A CAT

Aaron Copland découvre cette mélodie grâce au dramaturge Lynn Rigg, qui la chantait dans son enfance. Elle figure également dans le recueil *American Folk Songs for Children*, paru en 1953. Comme souvent avec les mélodies populaires de transmission orale, les paroles et la mélodie peuvent différer selon les lieux du pays dans laquelle elle est chantée.

Cette comptine, originaire des Îles Britanniques, décline le thème des animaux de la ferme sous la forme cumulative : elle ajoute à tous les animaux précédents ceux déjà chantés. Un narrateur raconte qu'il a acheté un chat, puis, dans les strophes suivantes, d'autres animaux. Il est intéressant d'entendre la transcription musicale du son des animaux par Copland.

3. AT THE RIVER

At the River provient d'un cantique écrit par Robert Lowry. Il a été utilisé à de nombreuses occasions commémoratives (les concerts donnés à la mémoire d'Aaron Copland ou Leonard Bernstein par exemple).

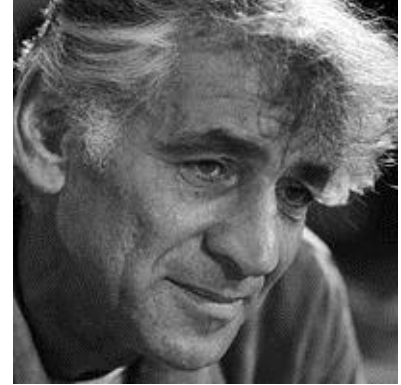
L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

LEONARD BERNSTEIN 1918-1990

COMPOSITEUR, PIANISTE, CHEF D'ORCHESTRE ET PÉDAGOGUE AMÉRICAIN

(Lawrence, Massachusetts 1918 - New York 1990)

Compositeur, pianiste, chef d'orchestre et pédagogue américain, célèbre pour ses comédies musicales dont *West Side Story*, Leonard Bernstein est représentatif de l'Amérique du XX^e siècle. Nombre de ses mélodies sont entrées dans la mémoire collective et ont été transformées en standards de jazz.



Bernstein lors d'une répétition de Mass, le 1^{er} septembre 1971 - © Marion S. Trikosko

Leonard Bernstein débute la musique par des cours de piano, puis intègre l'université d'Harvard d'où il sort diplômé en 1939. Il parachève ses études musicales au Curtis Institute de Philadelphie. Dès les années 1940, Bernstein assiste **Serge Koussevitzky** au sein de l'Orchestre Philharmonique de Boston.

En 1943, c'est Bruno Walter qu'il remplace au Philharmonique de New York, se faisant remarquer pour un concert au Carnegie Hall diffusé à la Radio Nationale. Suite à cela, les contrats pour diriger des orchestres de tous horizons se multiplient. En 1945, il est nommé directeur musical du New York City Symphony Orchestra et, en 1958, de l'Orchestre Philharmonique de New York, avec lequel il réalisera plus de 200 disques.

Bernstein consacre également une grande partie de son énergie à l'enseignement, dirigeant pendant de nombreuses années le département de la musique à Tanglewood. Par la suite, il démocratise les cours de musique en créant les **Young People's Concerts** à la télévision, et en animant de nombreuses master-classes.

Grand défenseur de la musique américaine de son temps à l'instar d'**Aaron Copland**, Bernstein grave environ quatre-cents disques, dont la moitié avec le Philharmonique de New York. Ses interprétations d'œuvres de **Haydn, Beethoven, Brahms, Schumann, Sibelius, Tchaïkovski, Bruckner** et surtout **Mahler** auquel il s'identifiait, restent aujourd'hui encore des références. Son activité de composition est également foisonnante, et ce dans divers genres : 8 comédies musicales, 3 symphonies, 3 ballets, diverses compositions pour piano, pour chœur, des cycles de mélodies, de la musique de scène et de la musique de chambre.

Toute sa vie Bernstein s'est efforcé de concilier des aspirations contradictoires : musique de divertissement et musique sérieuse, musique populaire s'adressant à un large public et musique savante lui assurant la reconnaissance de ses pairs, influences jazzy ou latino et références aux avant-gardes occidentales, direction d'orchestre et activités de compositeur. Avec détermination, il a su s'inscrire dans la lignée des George Gershwin et Aaron Copland pour créer une authentique musique américaine puisant à de multiples sources (principalement le jazz), parfois teintée de mélancolie (à la manière d'un blues), mais toujours dynamique et optimiste.

L'ŒUVRE ET SON COMPOSITEUR

LEONARD BERNSTEIN 1918-1990

« **On ne vend pas la musique. On la partage.** »

Leonard Bernstein

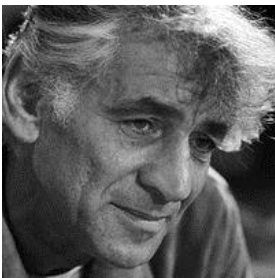
BERNSTEIN EN 6 DATES

- 1943** Bernstein remplace Bruno Walter au pied levé au Philharmonique de New York : sa carrière de chef est lancée.
- 1953** Premier chef d'orchestre américain à diriger un opéra à la Scala de Milan.
- 1954** Bernstein commence à animer les émissions de télévision autour de la musique classique.
- 1958** Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de New York.
- 1958-73** Présentation des Young People's Concert.
- 1989** À l'occasion du « Berlin celebration concert » donné pendant la destruction du Mur de Berlin, il dirige un orchestre formé de musiciens des quatre zones d'occupation.

BERNSTEIN EN 6 ŒUVRES

- 1944** *On the Town*
- 1956** *Candide* (révisé en 1989)
- 1957** *West Side Story*
- 1963** *Kaddish*
- 1965** *Chichester Psalms*
- 1971** *Mass*, oratorio scénique

Nous avons longuement évoqué l'importance du répertoire populaire américain pour Copland. Qu'en est-il de Bernstein ?



« [...] **À la question : pensez-vous que la musique populaire va influencer le développement de la musique classique à l'avenir ? Je réponds :**

En fait, elle a toujours eu une influence, et je ne vois pas pourquoi cela ne serait plus. Je veux dire qu'on ne peut voir Mozart-Haydn-Bach-Beethoven, sans l'apport de la musique populaire, de la musique de cour, des danses de leur époque ou bien de la musique folklorique.[...] L'histoire de toute la musique symphonique est fondée sur le folklore, et le pop de nos jours est notre propre folklore. [...] »

Diapason n°169, septembre 1972

Création : 21 avril 1988, États-Unis, Atlanta, Symphony Hall, par Derek Lee Ragin : contre-ténor, l'Atlanta Symphony Chorus, membres de l'Atlanta Symphony Orchestra, direction : Robert Shaw

Effectif : soliste : contre-ténor [ou garçon alto], chœur mixte [6 pupitres], timbales, percussionniste

Durée : 9 minutes

Dédicace : à Bob Shaw

Livret : texte basé sur des chœurs en latin, et « Spring Song » tirée de l'œuvre *The Lark* (de L. Bernstein).

GENÈSE DE L' ŒUVRE

En 1995, Bernstein travaille sur une version musicale de *Candide* de Voltaire, sur un livret de la dramaturge américaine Lillian Hellman. Une seconde collaboration naît de ce premier travail : la composition de chœurs français et latins destinés à la pièce *The Lark*, une adaptation de *L'Alouette* de Jean Anouilh, également écrite par Lillian Hellman.

L'Alouette de Jean Anouilh : pièce de théâtre en 1 acte créé au Théâtre Montparnasse le 14 octobre 1953.

L'alouette est **Jeanne D'Arc**. Elle est à Rouen, devant ses juges : l'inquisiteur, l'évêque Cauchon, le promoteur et le comte de Warwick. Elle se défend, renie ses actes passés pour ne pas brûler sur le bûcher. Puis elle change d'avis et revient sur son abjuration pour finir telle l'héroïne qu'elle a toujours voulu être.

D'inspiration médiévale, l'œuvre plaît tant à Robert Shaw (chef d'orchestre et directeur musical de l'Atlanta Symphony Orchestra) que celui-ci suggère à son ami Bernstein d'en faire une messe brève. Lorsque Robert Shaw prend sa retraite de l'Atlanta Symphony Orchestra, en 1988, Bernstein a alors suivi ses suggestions.

La voix soliste est une voix de **contre-ténor** ou **haute-contre**. La partition peut également être interprétée par un jeune chanteur garçon alto.

STRUCTURE DE L' ŒUVRE

1. Kyrie Eleison
2. Gloria
3. Sanctus ;
- 3.a. Benedictus
4. Agnus Dei
- 4a. Dona Nobis Pacem.

À entendre :

Les sonorités médiévales et les percussions :

- *Kyrie* : avec 2 timbales
- *Gloria* : avec des cloches
- *Benedictus* : avec cloches, cymbales et tam-tam
- *Dona Nobis Pacem* : tambourin, et tambour à main

CARTE D'IDENTITÉ DE LA MESSE

Langue : latin.

Période d'épanouissement : du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

Caractéristiques : liturgie catholique (musique destinée aux offices).

Texte : immuable, il comporte 5 grandes parties (prières de l'ordinaire) mises en musique : *Kyrie*, *Gloria*, *Credo Sanctus* et *Agnus Dei*. Les messes « brèves » (*missa brevis*) ne décomposent pas ce texte (pas de répétitions ni reprises)... Les messes « solennelles » (*missa solemnis*) permettent de répéter ce texte, de le subdiviser.

Structure : la messe peut contenir des passages instrumentaux, des chœurs, des solistes, des ensembles vocaux, chœurs a cappella éventuellement...

Quelques grands compositeurs de Messes : Machaut (*Messe Notre-Dame*), Bach (*Messe en si mineur*), Mozart (*Messe du « Couronnement »*), Haydn (*Messe Nelson*), Schubert (*Messe allemande*), Beethoven (*Missa solemnis*), Stravinsky, (*Messe*), Poulenc (*Missa brevis*), Bernstein (*Messe*).

LA RÉPÉTITION

MARTINA BATIČ, CHEF DE CHŒUR

Née en 1978 en Slovénie, Martina Batič a été diplômée du département de pédagogie musicale de l'Académie de musique de Ljubljana en 2002. Elle a poursuivi ses études à l'Université de musique et des arts de la scène de Munich dans la classe de Michael Gläser, où elle a obtenu ses Masters de chef de chœur en 2004.

Elle a ensuite participé à de nombreuses *masterclasses* en Europe et a travaillé avec des chefs de chœur de renom dont Eric Ericson.



Martina Batič - Photo : Janez Kotar

De 2004 à 2009, Martina Batič a dirigé le Chœur du Théâtre national d'opéra et de ballet de Ljubljana. Depuis l'automne 2009, elle est Chef de chœur à la Philharmonie de Slovénie. Elle a également occupé le poste de directrice artistique du Chœur philharmonique de Slovénie de la saison 2012 à 2017.

En 2006, Martina Batič a reçu le prix Eric Ericson lors du Concours éponyme pour jeunes chefs de chœur. Depuis lors, elle a été sollicitée par le Chœur de la radio danoise, l'Ensemble vocal du Danemark, le Chœur de chambre allemand, le Chœur de la radio bavaroise, le Chœur de la radio de Leipzig, le Chœur de la radio de Stuttgart, le Chorwerk de la Ruhr et d'autres ; et collabore régulièrement avec le Chœur de la radio suédoise, le Chœur de chambre Eric Ericson, le RIAS Kammerchor, le Chœur de la radio néerlandaise, le Chœur de la radio flamande, etc.

Ces dernières saisons, elle a participé à de nombreux concerts marquants, parmi lesquels : en 2011, le 90^e anniversaire du compositeur Ingvar Lidholm avec l'Orchestre de chambre Eric Ericson ; en 2013, une série de concerts avec l'Orchestre philharmonique de Slovénie à Ljubljana et un concert avec le Chœur de la radio suédoise lors du Festival de la mer Baltique; en 2016, un concert au Festival Achava de Thuringe avec le Chœur de la radio de Leipzig, et en 2017, un concert avec le Chœur de Radio France dans le cadre du festival Présences.

Martina Batič travaille avec des chefs prestigieux tels que Valery Gergiev, Heinz Holliger, Marcus Creed, Jaap van Zweden, Hartmut Haenchen, Gianandrea Noseda, Emmanuel Villaume, Markus Stenz, Steven Sloane, James Gaffigan et d'autres.

Elle a été nommée directrice musicale du Chœur de Radio France en janvier 2018 et a pris ses fonctions le 1^{er} septembre 2018.

LE CHŒUR DE RADIO FRANCE

Martina Batič, directrice
musicale

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour **le seul chœur permanent à vocation symphonique en France**. Composé d'artistes professionnels, il est investi d'une double mission.

Il est d'une part, le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National

de France et l'Orchestre Philharmonique – et collabore régulièrement avec la Maîtrise de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Bernstein, Ozawa, Muti, Fedosseiev, Masur, Jansons, Gergiev, Emmanuel Krivine, Daniele Gatti, Myung-Wun Chung, Mikko Franck, Yutaka Sado, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, etc. Et parmi les chefs de chœur : Simon Halsey, Marcus Creed, Celso Antunes, Nicolas Fink, Michael Alber, Alberto Malazzi, Lionel Sow, Florian Helgath, Matthias Brauer, et Sofi Jeannin qui fut sa directrice musicale de 2015 à 2018 avant que Martina Batič *lui succède dès cette saison*.

D'autre part, le Chœur de Radio France offre aussi des concerts a capella ou avec de petites formations instrumentales ; différents groupes vocaux peuvent être constitués au sein de ce vaste ensemble d'artistes, s'illustrant aussi bien dans le répertoire romantique que contemporain.

Il est le créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XX^e et XXI^e siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Christophe Maratka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondrej Adamek, et participe chaque année au festival Présences consacré à la création musicale à Radio France

Fort de son talent d'adaptation, et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales, en s'associant par exemple à Thomas Enhco, à David Linx et son trio de jazz, ou en reprenant *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour un film de Sebastiano d'Ayala Valva : *Le Premier Mouvement de l'immobile*. De même, illustrant la synergie entre la voix et l'univers de la radio, il participe également à l'enregistrement pour France Culture de concerts-fictions avec des comédiens, souvent sociétaires de la Comédie-Française, bruiteurs, etc.

De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo sur internet, sur la plateforme francemusique.fr/concerts et ARTE Concert, et chaque année la diffusion télévisée en direct du Concert de Paris depuis le Champ-de-Mars, le 14 juillet, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.



Le Chœur de Radio France et sa directrice musicale Martina Batič - Photo :
Christophe Abramowitz / Radio France

LE CHŒUR DE RADIO FRANCE

Enfin, les musiciens du Chœur s'engagent dans la découverte et la pratique de l'art choral, et proposent régulièrement des ateliers de pratique vocale en amont des concerts, auprès de différents publics et des familles. Plusieurs d'entre eux participent à la conception d'un *kit* numérique à l'intention des enseignants pour favoriser la mise en place de la pratique chorale à l'école à partir de la rentrée prochaine

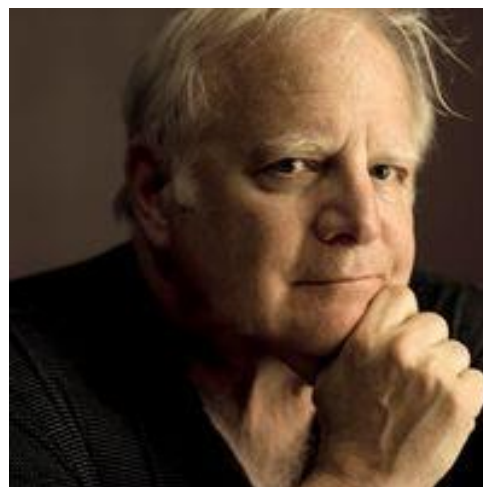
La saison 2018-2019 est la première saison de Martina Batič à la tête du Chœur. Cette musicienne slovène incarne une génération de chefs de chœur à la personnalité très affirmée, dans la lignée de son maître Eric Ericson. Sous sa direction, le Chœur interprète un programme romantique allemand consacré à Brahms, Schubert et Mendelssohn, propose dans un concert de l'Orchestre philharmonique un hommage à Bernstein dirigé par Leonard Slatkin, chante la *Neuvième Symphonie* de Beethoven dirigée par Marek Janowski ; et, avec l'Orchestre national de France, *La Damnation de Faust* de Berlioz et le *Requiem allemand* de Brahms dirigés par Emmanuel Krivine.

Invité à la Philharmonie pour la *Troisième Symphonie* de Mahler avec le Boston Symphony Orchestra, en ouverture de saison, puis à la Seine musicale avec l'Orchestre philharmonique pour un spectacle musical et équestre dirigé par Mikko Franck, le Chœur participe aux commémorations du 11 novembre avec l'Orchestre philharmonique de Vienne à Versailles, ainsi qu'au festival Présences, consacré à Wolfgang Rihm. Il se produit au Théâtre des Champs-Élysées dans une mise en scène de *La Traviata*, puis dans *Maître Péronilla* d'Offenbach, mais aussi dans la *Passion selon saint Mathieu* de Bach ainsi que dans la *Messe glagolitique* de Janacek avec l'Orchestre national de France. Enfin, il s'illustre dans un programme de musique française a capella dirigé par Roland Hayrabedian.

LA RÉPÉTITION

LEONARD SLATKIN, DIRECTION

Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon de 2011 à 2017, Leonard Slatkin en est à présent le directeur musical honoraire. Également directeur honoraire du Detroit Symphony Orchestra, il poursuit une activité de chef d'orchestre invité, tout en œuvrant comme compositeur, auteur et pédagogue.



Outre les tournées en Allemagne/Pays-Bas et en Chine/Corée du Sud à la tête de l'ONL, sa saison 2018-2019 est marquée par un festival américain de trois semaines avec le DSO, le *Requiem* d'Alexandre Kastalsky commémorant le centenaire de la paix de 1918, les célébrations du 85^e anniversaire de Krzysztof Penderecki à Varsovie, cinq semaines en Asie à la tête des meilleurs orchestres de Guangzhou, Pékin, Osaka, Shanghai et Hong Kong, et le gala du centenaire de la Manhattan School of Music au Carnegie Hall. Cette saison, il dirige en outre l'Orchestre philharmonique de Moscou, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre symphonique de Pittsburgh, l'Orchestre symphonique de Saint-Louis, l'Orchestre symphonique national de la RTÉ (Irlande) et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo.

Leonard Slatkin a signé plus de 100 enregistrements. Après *Conducting Business*, il a sorti l'année dernière un second livre, *Leading Tones : Reflections on Music, Musicians, and the Music Industry* (« Notes sensibles : réflexions sur la musique, les musiciens et l'industrie musicale », non traduit).

Leonard Slatkin a dirigé les principaux orchestres mondiaux. Comme directeur musical, il a été en poste à La Nouvelle-Orléans, Saint-Louis, Washington et Londres (Orchestre symphonique de la BBC). Il a été premier chef invité à Pittsburgh, Los Angeles, Minneapolis et Cleveland.

Né à Los Angeles dans une famille de musiciens, Leonard Slatkin a étudié la direction d'orchestre avec son père, puis avec Walter Susskind à Aspen et Jean Morel à la Juilliard School de New York.

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours.

Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...).

Mikko Franck et le Philhar poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur la plateforme francemusique.fr / concerts et ARTE Concert.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du Philhar sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

Un rendez-vous avec le Philhar, c'est une expérience à partager ! Mikko Franck et les musiciens invitent à renouveler le temps du concert. Ils tissent des passerelles entre les formes, cultivent la curiosité et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, pianos solos, concertos, musiques de chambre, oratorios, créations, chœurs, orgue, en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie.

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Chefs et solistes se prêtent au jeu, mettant en perspective les chefs-d'oeuvre repérés, les répertoires à découvrir et la musique d'aujourd'hui. Tout en fêtant, avec les forces musicales de Radio France, Bernstein, Berlioz ou le cinéma, l'orchestre rend hommage cette saison au centenaire de la Grande Guerre. Le Philhar joue aussi « double » jeu... et s'amuse à explorer les doubles concertos, les œuvres pour deux orchestres, les duos, les compositeurs en miroirs et quelques couples mythiques, de Roméo et Juliette à Daphnis et Chloé, en passant par Pelléas et Mélisande ou Pierre et le Loup... Il accueille également des artistes en résidence pour servir le répertoire d'hier et d'aujourd'hui : Hilary Hahn, Bertrand Chamayou ou encore Lambert Wilson.



Photo : C. Abramowitz / RF

POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

Les chemins de la liberté. Bernstein, in *Le monde de la musique* n°102, juillet-août 1987

Aaron Copland d'Arthur Berger, éd. Buchet/Chastel, 1962

Le compositeur en Amérique industrielle : Aaron Copland in *Contrechamps* n°6, avril 1986

Aaron Copland : Appalachian Spring. Fanfare for the Common Man, Centre national de documentation pédagogique, 2010

Un siècle de création musicale aux États-Unis, de Laurent Denave, éd. Contrechamps, 2012

Copland and the Folk Song : Sources, Analysis, Choral Arrangements de Mary A. Kennedy, in *Choral Journal*, mai 1999

La musique américaine d'André Gauthier, éd. PUF, 1972

Académie de Paris, Éducation Musicale, Pédagogie éducation
Consulter la page [ici](#).

RESSOURCES EN LIGNE

Fiche de l'œuvre *Old American Songs* – Bibliothèque numérique Cité de la musique-Philharmonie de Paris. Description, lien vers concerts audio, note de programme.
Consulter la page [ici](#).

Fiche de l'œuvre *Appalachian spring* – Bibliothèque numérique Cité de la musique-Philharmonie de Paris. Description, lien vers concerts audio, note de programme.
Consulter la page [ici](#).

Aaron Copland – B.R.A.H.M.S., base de documentation sur la musique contemporaine, IRCAM-Centre Pompidou. Biographie, parcours de l'œuvre, œuvres par effectif, œuvres par date...
Consulter la page [ici](#).

POUR ALLER PLUS LOIN

Leonard Bernstein – B.R.A.H.M.S., base de documentation sur la musique contemporaine, IRCAM-Centre Pompidou. Biographie, parcours de l'œuvre, œuvres par effectif, œuvres par date...

Consulter la page [ici](#).

La musique américaine : trois siècles d'histoire, une multitude de figures – France Musique, dossier réalisé par Suzana Kubik. Les premiers pas (XVIII^e - 1^{re} moitié XIX^e siècles) - À la recherche d'une identité (2^{de} année XIX^e-XX^e siècles) - États-Unis : une terre d'accueil.

Consulter la page [ici](#).

« Le compositeur en Amérique industrielle », Aaron Copland, article (10 p.) – Revue Contrechamps n°6, Musiques nord-américaines, 1986.

Comment « les rapports entre le Vieux et le Nouveau Monde se sont articulés dans le courant de ce siècle, et s'articulent encore : le jeu des influences alternées devenant source de richesse culturelle », Philippe Albéra, directeur de la revue.

Consulter l'article [ici](#).

ÉMISSIONS DE RADIO

Aaron Copland ou les grands espaces – Horizons chimériques, par [Marc Dumont](#), France Musique. Émission du 31 janvier 2014 - Durée : 52'. 10 œuvres ou extraits d'œuvres d'Aaron Copland.

Écouter [ici](#).

Les sources de la musique américaine : Dimitri Tiomkin et Aaron Copland – Le matin des musiciens France Musique. Émission du 20 décembre 2012 - Durée : Invité : Dimitri Tiomkin.

Écouter [ici](#).

Quelques aspects de la musique américaine avec David Lively – Notes du traducteur, par [Philippe Cassard](#), France Musique. Émission du 28 février 2015 - Durée : 1h58mn. Œuvres de Gottschalk, Copland, Griffis, Carter, Barber et Ives.

Écouter [ici](#).

POUR ALLER PLUS LOIN

VIDÉO

Nadia Boulanger, de « Herr Professor » à Mademoiselle. Plusieurs compositeurs, dont **Aaron Copland**, témoignent au sujet de leur cher professeur Nadia Boulanger. Consulter la page [ici](#).

CONCERT FILMÉ

L'Orchestre Philharmonique de Radio France joue Fauré, Bernstein, Copland et Glass avec Gidon Kremer. piano, **Eric Levionnois** violoncelle, **Nicolas Baldeyrou** clarinette. Concert du vendredi 5 octobre 2018, enregistré et filmé en direct de la Philharmonie. Gidon Kremer, violon ; Giedrė Dirvanauskaitė, violoncelle ; Alexandre Baty, trompette ; Stéphane Suchanek, cor anglais. Mikko Franck, direction. Visionner [ici](#).

ANNEXE 1 COPLAND, BERNSTEIN ET NADIA BOULANGER



Nadia Boulanger (1887-1979) en 1925 – Photo d'Edmond Joaillier - [Bibliothèque nationale de France](#)

Aaron Copland et Leonard Bernstein ont tous deux entrepris un voyage en France afin de se former à la musique de la « vieille Europe » auprès de Nadia Boulanger. Nadia Boulanger a formé des musiciens d'exception parmi lesquels de grands compositeurs ou interprètes du monde entier. Parmi eux Aaron Copland, Dinu Lipatti, Elliott Carter, Igor Markovitch, Daniel Barenboïm, Marius Constant, John Eliot Gardiner, Philip Glass, Astor Piazzolla, Yehudi Menuhin, Quincy Jones, Lalo Schifrin...

Pédagogue mêlant une discipline sévère alliée à une grande largesse d'esprit, elle a fortement marqué plusieurs générations de compositeurs, les plus avant-gardistes compris.

Nadia Boulanger est également l'une des premières femmes chef d'orchestre.

Regards croisés sur l'apport de Nadia Boulanger dans la musique des deux compositeurs

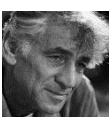


« Mes années passées en Europe, m'ont rendu très conscient des origines de la musique que j'aimais. Je résidai surtout en France, où les caractéristiques de la culture française sont manifestes à tout moment. »

[Nadia Boulanger] est une femme de 40 ans, pour autant que je puisse en juger, et c'est sans aucun doute l'exception qui confirme la règle selon laquelle il ne peut y avoir de grandes musiciennes femmes. Professeur au conservatoire, cette amazone intellectuelle maîtrise tout le répertoire de la musique de Bach à Stravinsky.

Je n'avais jamais été témoin d'un tel enthousiasme et de tant de clarté dans l'enseignement. Je compris immédiatement que j'avais trouvé mon maître. »

Contrechamps n°6, Entretien avec Copland, 1986



« Elle assistait à toutes mes répétitions, je lui montrais tout ce que je composais. Elle a eu une grande influence sur mon travail mais ses conseils ont toujours été d'une égale, jamais d'un maître. »

Mon plus grand maître et ami a été Aaron Copland, à qui j'ai soumis toutes mes œuvres à chacun des stades de leur composition. Mais il ne se considérait pas comme mon professeur, et ne se comportait pas comme tel. J'ai eu le même genre de rapport avec Nadia, qui en plus m'a révélé un monde musical que je ne connaissais que de réputation. »

ANNEXE 2 OLD AMERICAN SONGS : TEXTES ET TRADUCTION

Textes et traductions sur le site de la Paris Choral Society :
<https://parischoralsociety.org/front/> , consultables en pdf [ici](#).

<p>Simple Gifts</p> <p>'Tis the gift to be simple, 'tis the gift to be free, 'Tis the gift to come down where we ought to be, And when we find ourselves in the place just right, 'Twill be in the valley of love and delight. When true simplicity is gained, To bow and to bend we shan't be ashamed, To turn, turn will be our delight, 'Till by turning, turning we come round right.</p>	<p>Simples dons</p> <p>C'est le don d'être simple, le don d'être libre, Le don d'arriver là où l'on doit, Et lorsque nous aurons trouvé notre juste place, Nous serons dans la vallée de l'amour et du plaisir. Dans la véritable simplicité, Nous n'aurons plus honte à nous incliner et nous courber, Tourner, tourner sera notre plaisir, c'est en tournant, que nous irons sur le droit chemin.</p>
<p>I Bought Me a Cat</p> <p>I bought me a cat, my cat pleased me, I fed my cat under yonder tree. My cat says fiddle eye fee. I bought me a duck, my duck pleased me, I fed my duck under yonder tree. My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee. I bought me a goose, my goose pleased me, I fed my goose under yonder tree. My goose says, "Quaw, quaw", My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee. I bought me a hen, my hen pleased me. I fed my hen under yonder tree. My hen says, "Shimmy shack, shimmy shack", My goose says, "Quaw, quaw", My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee.</p>	<p>Je me suis offert un chat</p> <p>Je me suis offert un chat. Il m'a plu. J'ai nourri mon chat sous l'arbre, là-bas. Mon chat dit «Tralalèreu». Je me suis offert un canard. Il m'a plu. J'ai nourri mon canard sous l'arbre, là-bas. Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu». Je me suis offert une oie. Elle m'a plu. J'ai nourri mon oie sous l'arbre, là-bas. Mon oie dit, « Couac-couac », Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu». Je me suis offert une poule. Elle m'a plu. J'ai nourri ma poule sous l'arbre, là-bas. Ma poule dit « Cot-codec, cot-codec », Mon oie dit, « Couac-couac », Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu».</p>

ANNEXE 2 OLD AMERICAN SONGS : TEXTES ET TRADUCTION

<p>I bought me a pig, my pig pleased me. I fed my pig under yonder tree. My pig says, "Griffey, griffey". My hen says, "Shimmy shack, shimmy shack", My goose says, "Quaw, quaw", My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee.</p> <p>I bought me a cow, my cow pleased me. I fed my cow under yonder tree. My cow says "Baw, baw", My pig says, "Griffey, griffey". My hen says, "Shimmy shack, shimmy shack", My goose says, "Quaw, quaw", My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee.</p> <p>I bought me a horse, my horse pleased me. I fed my horse under yonder tree. My horse says, "Neigh, neigh", My cow says "Baw, baw", My pig says, "Griffey, griffey". My hen says, "Shimmy shack, shimmy shack", My goose says, "Quaw, quaw", My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee.</p> <p>I bought me a wife, my wife pleased me. I fed my wife under yonder tree. My wife says, "Honey, honey", My horse says "Neigh, neigh". My cow says "Baw, baw", My pig says, "Griffey, griffey". My hen says, "Shimmy shack, shimmy shack", My goose says, "Quaw, quaw", My duck says, "Quaa, quaa", My cat says fiddle eye fee.</p>	<p>Je me suis offert un cochon. Il m'a plu. J'ai nourri mon cochon sous l'arbre, là-bas. Mon cochon dit, « Groin-groin », Ma poule dit, « Cot-codec cot-codec », Mon oie dit, « Couac-couac », Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu».».</p> <p>Je me suis offert une vache. Elle m'a plu. J'ai nourri ma vache sous l'arbre, là-bas. Ma vache dit, « Meuh-meuh », Mon cochon dit, « Groin-groin », Ma poule dit, « Cot-codec cot-codec », Mon oie dit, « Couac-couac », Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu».».</p> <p>Je me suis offert un cheval. Il m'a plu. J'ai nourri mon cheval sous l'arbre, là-bas. Mon cheval dit, «hiiiiii hiiiiiii», Ma vache dit, « Meuh-meuh », Mon cochon dit, « Groin-groin », Ma poule dit, « Cot-codec cot-codec », Mon oie dit, « Couac-Couac », Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu».».</p> <p>Je me suis offert une femme. Elle m'a plu. J'ai nourri ma femme sous l'arbre, là-bas. Ma femme dit, « Chéri Chéri», Mon cheval dit, « hiiii hiiii », Ma vache dit, « Meuh-meuh », Mon cochon dit, « Groin-groin », Ma poule dit, « Cot-codec cot-codec », Mon oie dit, « Couac-couac », Mon canard dit, « Coin-coin », Mon chat dit, «Tralalèreu».».</p>
---	---

ANNEXE 2 OLD AMERICAN SONGS : TEXTES ET TRADUCTION

At the River

Shall we gather by the river,
Where bright angel's feet have trod,
With its crystal tide forever
Flowing by the throne of God?
Yes, we'll gather at the river,
The beautiful, the beautiful river,
Gather with the saints at the river
That flows by the throne of God.
Soon we'll reach the shining river,
Soon our pilgrimage will cease,
Soon our happy hearts will quiver
With the melody of peace.
Yes, we'll gather at the river.
The beautiful, the beautiful, river.
Gather with the saints at the river,
That flows by the throne of God.

À la rivière

Nous réunissons-nous au bord de la
rivière,
Où les pieds de l'ange éclatant ont
marché,
Et dont la marée de cristal à jamais
Baigne le trône de Dieu ?
Oui, réunissons-nous à la rivière,
La belle, si belle rivière,
Ensemble avec les saints près de la
rivière
Qui baigne le trône de Dieu.
Bientôt, nous atteindrons la rivière
scintillante,
Bientôt notre pèlerinage cessera,
Bientôt nos heureux cœurs tressailliront
Au son de la mélodie de la paix.
Oui, réunissons-nous à la rivière,
La belle, si belle rivière,
Ensemble avec les saints près de la
rivière

radiofrance

116, AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY
75220 PARIS CEDEX 16
01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR